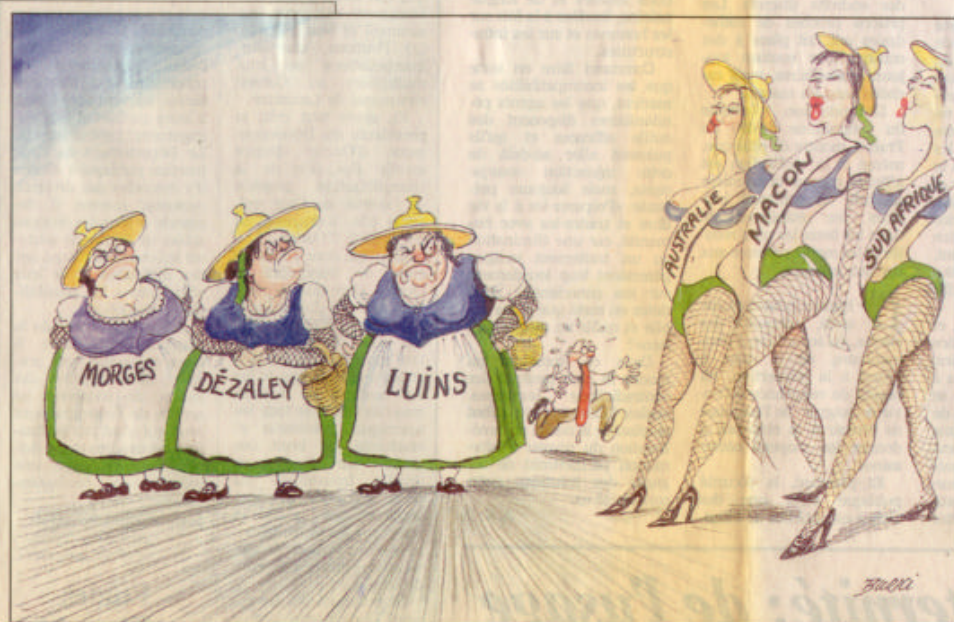


# Le marché des vins doit se secouer



Consommation en baisse,  
prix des crus suisses trop élevés,  
rude concurrence  
des importations:  
les producteurs régionaux  
y vont chacun de leur recette.

**L**e Suisse boit moins de vin: en une année, la consommation a reculé de plus de 5%. La faute à la crise assurent certains; c'est à cause des importations de vins étrangers bon marché affirment d'autres. Tous ont raison, car la morosité des vigneron romands a des origines multiples.

Le défaitisme n'est pourtant pas de rigueur et les solutions ne manquent pas pour doper les ventes de vins indigènes. Il faut encore réduire les coûts de production tout en améliorant la qualité, et chercher à exporter davantage car le marché mondial

reste porteur. Enquête.

3

## Des marchés lourds

**P**our l'ensemble du canton de Vaud, sitôt après l'excellente vendange 1996, le marché s'est déroulé avec réserve et le négoce alémanique a été prudent dans ses achats, même dans les rouges (importante récolte), qui se vendaient mieux auparavant. Dans la plupart des appellations, le marché est lourd

malgré des baisses de prix atteignant jusqu'à 10%. Les stocks sont de 110 000 hectolitres dans les rouges (15 mois de consommation) et de 335 000 hl dans les blancs (14 mois).

Dans le canton du Valais, les prix des blancs sont sous pression et le marché des rouges s'est détérioré, en partie à cause

de prix trop élevés pour une récolte 1996 très abondante. Les stocks de goron représentent deux ans de consommation. Nombre d'encaveurs doivent réaliser une partie de leurs stocks et ont de la peine à maintenir les prix.

A Genève, il y a d'importantes disponibilités: les prix flé-

chissent dans les blancs et il n'y a pas de demande pour les stocks de rouges. Les blancs de Neuchâtel s'écoulent difficilement, sauf hors du canton pour du chasselas romand. Les rouges neuchâtelois, bien que de belle qualité et avec des prix revus à la baisse, sont difficiles à placer. En Suisse aléma-

nique, le marché reste assez bon, mais de vieux stocks de blancs et de rouges ont dû être déclassés. Les vins des Grisons sont toujours très recherchés. Au Tessin, enfin, où la qualité des 1996 est très satisfaisante, les ventes dépendront de l'actuelle saison touristique.

Y. J. □

**André Linherr:**  
«Si la baisse de la consommation de vins suisses est en partie due à la préférence de vins importés moins chers, elle a surtout pour cause la dégradation de notre situation économique.»

Sébastian Favat.

# Si le marché des vins est chaotique, les importations ont parfois bon dos

Faisant démentir l'adage bien connu, les tonneaux pleins font plus de bruit que les tonneaux vides: tandis que les stocks s'accumulent, les producteurs s'efforcent de relancer la consommation. Chacun y va de sa recette.

Le Suisse boit moins de vin, indigène notamment. La consommation a baissé de plus de 5% en une année. A qui la faute?

Aux importateurs de quantités de blancs étrangers à bon marché, comme certains l'affirment? «Non, cela n'explique pas tout», rétorque le courtier André Linberr, d'Epalinges. Ce fin connaisseur du marché vitivinicole relève, en effet, que les blancs importés en 1996 dans le cadre du

Quant aux exportations, il ne faut pas trop rêver, malgré les efforts louables de la société qui les cha-peaute.»

Président de la Communauté du vin vaudois, Jean-Claude Vaucher est davantage convaincu, lui, des vertus exportatrices. «Une entreprise vient de vendre des milliers de bouteilles de chasselas genevois au Japon, explique-t-il. Pourquoi? Parce que le nom de Genève est universellement

modo que le tiers de la consommation nationale. Pour Edouard Graf, «patron» des vignobles de la Ville de Lausanne (35 hectares), cette question ne se pose guère.

Aux dernières enchères de décembre, les 268 000 litres misés se sont tous vendus. Il faut dire que leurs prix avaient été adaptés à la situation économique, à savoir à 50 centimes de moins par litre. «Cela doit permettre aux amateurs de profiter de crus de

grande qualité à des prix corrects, explique M. Graf. D'ailleurs, on nous demande encore de ces vins du millésime 1996. Mais il n'y en a plus. Nos disponibilités ne sont pas extensibles.»

Directeur des caves Uvavins, à Tolochenaz, Thierry Walz affirme que la comparaison est vite faite quand on importe quatre millions de litres de blancs étrangers et que la consommation de blancs suisses baisse du même ordre.

«Sauf pour le

chasselas romand et nos vins de haut de gamme, la baisse est assez nette chez nous. Mais il est vrai que nous profitons aussi de l'excellent rapport qualité-prix des appellations Nyon et Morges, dont la promotion est très active, par rapport aux plus grands La Côte, dont les prix font parfois grimper les amateurs.»

Pour M. Walz, la viticulture suisse est coincée à cause des coûts de production, du prix d'achat du raisin à celui de la bouteille, en passant par les agents phytosanitaires, le graphisme des étiquettes et surtout le personnel. «On ne s'en sortira pas, dit-il, sans réduire absolument ces coûts, surtout dans les zones relativement plates où la mécanisation peut

fiantes, dit-il, et les prix en re-stauration sont excessifs. Alors, à la maison, on se rabat sur des blancs AOC de grande qualité et à des prix attrayants, qu'il s'agisse de vins français, italiens ou d'Afrique du Sud par exemple. Pour ma part, je serais aussi partisan de vins «à deux vitesses», ou «vins de soif», avec des chasselas ou des rouges génériques et à des prix raisonnables, permettant aux jeunes d'aimer les goûts de chez nous.»

Quant aux exportations, Charles Vogel est persuadé de leur efficacité, pour autant que les producteurs suisses ne fassent pas de complexes et aient le courage d'aller taper aux portes.

«J'ai vendu au groupe français Casino 3000 bouteilles de Villeite, dit-il.

Sur les rayons, il était à 77 FF, soit au même niveau que des Meursault, et tout s'est bien vendu. Il faut oser proposer nos appellations.»

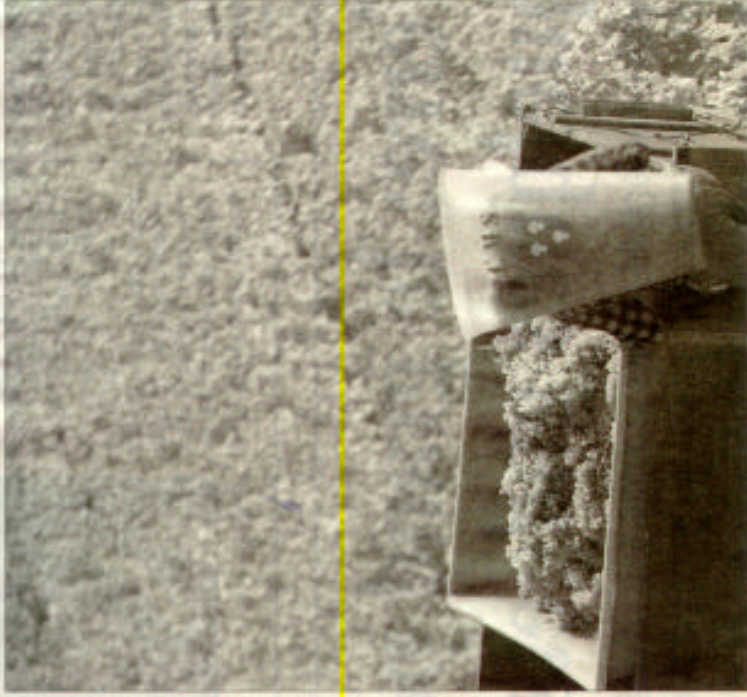
On le voit, les roquettes sont diverses: exporter davantage, produire moins cher, redonner le goût du chasselas à nos compatriotes... Et surtout admettre que nos coûts de production sont in-manquablement plus élevés



PAR  
Yves JAULT

contingent, à bon marché et ne concurrençant pas directement la production indigène, ont conduit les importateurs à importer hors contingent des vins, en quantités moindres et à prix plus élevés, mais répondant mieux aux goûts des consommateurs.

Ainsi, M. Linberr admet que le ralentissement de notre consommation est en partie dû au report sur les vins étrangers. Cependant, la principale cause de ce recul général est, selon lui, la situation économique. «N'oublions pas, ajoute-t-il, que la crise économique a frappé d'abord en Suisse romande, dès les années 1990-91. La Suisse allemande achetait encore bien. Depuis, la crise a frappé aussi outre-Sarriette: désormais, cette région achète moins. C'est un paramètre de plus qu'il ne faut pas oublier.»



## Bénéfice raboughi

En Valais, le géant Pro vins 5500 (sociétaires) accuse une baisse de son chiffre d'affaires de 1,7% en une année: 84 millions au lieu de 88 et un bénéfice net passablement raboughi: 15 000 francs. Au contraire, on accuse délibérément les importations à bon marché. A l'hebdomadaire Agri, le président de Pro vins, Roger Pittet, déclare récemment: «Les vins dédouanés à bas prix ont obéi à un but nettement spéculatif. Ceux qui imposent des normes quantitatives contraignantes aux vigneronnes suisses viennent maintenant torpiller leurs efforts en pratiquant une concurrence déloyale à l'aide d'importations massives à bon marché.»

Le directeur de Pro vins, Jean-Marc Armez-Droz, lui aussi, laisse entendre que la consommation de vin va encore diminuer dans les années à venir. Parmi les raisons qu'il préconise: un redimensionnement des vignobles par arrachage et la production de vins de soif à des prix attractifs, au style gorgon en litre, concurrençant directement les rouges de table étrangers.

## Exporter du vaudois

Toutes ces conclusions sont-elles pessimistes? Pas forcément... «Je reviens de la Vinexpo à Bordeaux, commente André Linhart. Et j'ai constaté que le marché mondial des vins reste relativement ferme. Si l'on ne fait pas de bêtises en Suisse, on s'en sortira aussi. Et si l'on veut définir comme ennemis les vins étrangers, il nous faut réagir entre cantons, faire bloc, s'arranger pour élaborer des vins de qualité à des prix raisonnables.

De même que celui du fendant. Mais du canton de Vaud, on ne sait rien. Alors, pourquoi ne pas proposer d'abord un chasselas vaudois générique de qualité et à un prix raisonnable, quelle qu'en soit la provenance? Une fois le blanc vaudois connu, on pourrait mettre l'accent sur les appellations... Il y a là une dynamique à exploiter, car le marché mondial des vins est florissant. Notamment aux Etats-Unis et en Extrême-Orient, où les grandes nations vinicoles font des affaires.»

Sans être prophète, ni surtout oiseau de mauvais augure, M. Vaucher prédit que, du côté des importations, les blancs très bon marché vont connaître une chute certaine, au profit des vins AOC en bouteilles, concurrençant directement les nôtres. Car là, on en revient toujours à l'éternel constat: à qualité égale, le vin suisse reste en général plus cher.

## Viticulture suisse coincée

Dès lors, la question, non moins éternelle, qui se pose actuellement est de savoir comment enrayer la chute de consommation du vin, et surtout du vin indigène, qui ne représente grosso



Flora Press

être encore développée.»

## «Pas de complexes»

Charles Vogel, à Grandvaux, producteur (22 hectares) et importateur (principalement de grands bordeaux), admet qu'effectivement la baisse de consommation des blancs suisses est sévère. «Nos marges sont insignifi-

qu'ailleurs. C'est pour cela que la relance de la consommation du vin en Suisse — un produit de luxe, n'ayant aucun rapport avec une denrée de première nécessité — dépendra toujours de ce que chacun veut mettre dans son verre. Donc de l'épaisseur de son porte-monnaie.

Y. J. D

